

Autel vaudou

De nos jours, l'image que véhicule le vaudou est souvent celle d'un culte dédié aux esprits de la nature. Surtout présent en Afrique, notamment au Bénin et au Togo, le vaudou est en réalité une religion présente dans de nombreuses régions du monde avec ses divinités et ses rites. Les autels vaudou représentent souvent un fétiche emmailloté telle une momie avec ses bandelettes. Ces figurines magiques peuvent jouer le rôle de psychopompe : elles ont le pouvoir de guider l'esprit des défunts vers le royaume des morts.

© Philippe Charlier - Collection privée



Paquet funéraire fardo analysé

En Amérique du Sud, on trouve les fardos. Les défunts sont inhumés accroupis dans plusieurs épaisseurs de tissus avec leurs biens dont les bijoux portés pendant leur vie. Une sorte de grande jarre contenait ce "paquet" et était enterrée. Plusieurs civilisations ont adopté ce rite funéraire dont la culture Nazca, que l'on connaît pour ses géoglyphes géants. Certains fardos sont remontés à la surface après une inondation, au Pérou, en 1973. Leur ancienneté est estimée à 5 000 ans avant notre ère.

Fardo (paquet funéraire). Pérou, vers 1100-1450 ap. J.-C.
© Paris, musée du quai Branly - Jacques Chirac 71.1878.54.83

Affiche *The Mummy*

Depuis plus d'un siècle, les momies sont des monstres très présents dans les films. Le mystère qui entoure ces corps plusieurs fois millénaires contribue au mythe d'une créature morte-vivante venue se venger des mortels qui ont profané sa dernière demeure. C'est en partant de ce postulat qu'une multitude de scénarios impliquant des momies ont vu le jour. Souvent maléfiques ou parfois dans un registre plus comique, les momies n'ont que très rarement le bon rôle. Le film de Karl Freund, *The Mummy*, sorti en 1932, n'échappe pas aux règles des longs-métrages sur les momies.

© AKG-Images / Universal Pictures



Hôtel Départemental des Expositions du Var

MOMIES

LES CHEMINS DE L'ÉTERNITÉ

LIVRET DE VISITE



Direction de la Communication du Conseil départemental du Var - Pôle création graphique - Impression - galle imprimérie

Direction de la communication du Conseil départemental du Var - Pôle création graphique
Même d'homme, inv. 900202431, Musée des Contulivances (Lyon, France), © Olivier Garcin

10 JUIN > 25 SEPTEMBRE 2022

LES ŒUVRES À NE PAS MANQUER

Malgré toutes les précautions prises pour respecter la dignité des momies et des restes humains présentés, l'attention du public est attirée sur le fait que l'exposition est susceptible d'heurter certaines personnes.



Momie d'homme dans son cartonnage

Découverte entre 1901 et 1905 sur le site de fouilles d'Antinoë, situé à environ 300 km du Caire, cette momie d'homme est représentative des techniques d'embaumement pratiquées en moyenne Égypte.

Nous pouvons ainsi admirer un magnifique masque funéraire totalement doré. Seuls les pharaons et les personnages les plus importants avaient droit à des masques en métaux précieux. Pour les classes moyennes, on utilisait de la toile stuccuée qui était ensuite dorée pour donner l'illusion d'une pièce en or massif.

Entreposée dans les réserves du musée des Confluences à Lyon et jamais étudiée depuis sa découverte, cette momie est passée aux rayons X en 2018, parmi une trentaine d'autres momies. La radiographie a contribué à percer le mystère des techniques de momification sans abîmer ni détruire l'œuvre.

Momie d'homme, inv. 90002431, musée des Confluences (Lyon, France), © Olivier Garcin

Couvercle de vase canope représentant Kébehsénouf

En calcaire et datant de l'Égypte pharaonique, ce couvercle de vase canope illustre l'une des quatre divinités protectrices des organes des défunts : Kébehsénouf. Reconnaisable à sa tête de faucon, ce génie funéraire protège les intestins momifiés du défunt qu'il conserve au sein de son vase, ici disparu. Dans la mythologie égyptienne, Kébehsénouf est l'un des quatre "enfants d'Horus", avec Amset à tête d'homme, qui protège le foie, Hâpi à tête de babouin, les poumons et Douamoutef représenté avec une tête de chacal, l'estomac.

Placés aux côtés du mort, ces vases canopes sont au nombre de quatre et permettent ainsi de conserver et protéger le foie, les intestins, les poumons et également l'estomac de la momie.



inv. 90000067, musée des Confluences (Lyon, France), © Olivier Garcin

Pot à pharmacie "Azung Human"

L'idée fantasmée que la momie était symbole d'éternité, en a fait un produit réputé, empêchant le vieillissement. L'utilisation des momies, notamment comme médicament, tant à absorber qu'à appliquer sur le corps, était très répandue. Des témoignages de ces pratiques sont connus depuis le 1^{er} siècle avant notre ère.

Cet usage était tellement fréquent que les véritables momies sont venues à manquer. Pour satisfaire la demande, des cadavres d'animaux ou ceux de criminels exécutés étaient alors utilisés pour la fabrication de ces produits dérivés.

© Musée Flaubert et d'histoire de la médecine, Réunion des musées Métropole Rouen Normandie



Pied gauche de l'homme de Tollund

En 1950, un corps en parfait état de conservation est découvert au Danemark dans les tourbières de Tollund. Il avait une corde autour de son cou. Après une analyse scientifique, la date du décès est située au IV^e siècle avant J.-C. (durant l'âge de Fer). Cette momie naturelle est appelée l'homme de Tollund. Les restes de ce corps momifié sont conservés aujourd'hui au musée de Silkeborg (Danemark).

Beaucoup d'autres corps conservés et momifiés naturellement sont découverts dans les marécages d'Europe du Nord (principalement au Danemark). Ils sont appelés "hommes des tourbières" et datent pour la plupart du temps de l'âge du Fer. En les étudiant et en regroupant les informations, les archéologues constatent plusieurs points communs : les corps sont sacrifiés au cours d'un rituel (probablement durant l'hiver) puis jetés dans les marais. Est-ce des sacrifices religieux pour honorer les dieux de la fertilité ? Est-ce pour célébrer l'arrivée du printemps ? Ou bien à l'occasion de l'intronisation d'un nouveau roi ? Plusieurs hypothèses sont émises et les chercheurs s'interrogent encore.



Pied gauche de l'homme de Tollund / L. 19 ; H. 11 ; l. 8 cm - IV^e-III^e s. av. J.-C. - Restes humains momifiés (tourbière) Silkeborg Museum - © photo Ole Nielsen / SilkeborgMuseum

Guéridon de Napoléon III

"Le Pétrificateur" : tel est le nom donné au docteur Marini, un médecin italien du XIX^e siècle. En 1868, invité par Napoléon III à Paris pour l'Exposition universelle, il décide d'offrir à l'empereur un guéridon. Cette petite table ronde est assez classique mais sa décoration glace le sang. Tous les éléments décoratifs qui la composent sont issus de corps humains ou d'animaux : de la cervelle, de la bile, des vertèbres... L'ensemble délicatement placé pour former une mosaïque. Au centre : un pied momifié. Dans les quatre coins sont disposées des oreilles, qui, selon la légende, écoutaient les conversations pour vérifier qu'aucun mal n'était dit de l'empereur. Un cadeau effrayant mais très à la mode, le XIX^e siècle étant friand de macabre. En ce qui concerne Napoléon III, il a adoré son présent et, admiratif du travail du docteur Marini, il l'a même décoré de la Légion d'honneur !



© Musée de la médecine DGDBM université Paris Cité, photographie Juliette Cazes.